

LA PEAU HUMAINE

Si chez l'homme la peau humaine ne paraît être qu'un étui protecteur étroitement cousu à son corps, chez la plupart des animaux elle constitue, avec toutes ses annexes, un admirable appareil d'attaque ou de défense. Le bec de l'aigle, les dents du lion, les griffes du tigre, les poignards du sanglier, les cornes du taureau, tout comme les écailles des poissons, les plumes des oiseaux et la laine frisée du mouton, ne sont, en réalité, que des modifications locales de ce maillot de cuir. On chercherait vainement des armes aussi redoutables ou d'aussi précieuses étoffes parmi les excroissances de notre pauvre peau humaine. Nos poils, quoique plantés presque partout, constituent un duvet invisible qui s'use constamment par son extrémité et croît sans cesse par sa base. Dans le cas seul des cheveux et de la barbe, la croissance marche plus vite que l'usure, et ce n'est que fort rarement et dans de véritables exceptions monstrueuses que ce duvet grossit sur toutes les parties du corps, comme ces individus velus exhibés, il y a quelques années, à Paris, sous le nom d'*hommes-chiens*. Nos ongles aussi ne peuvent guère nous défendre davantage. Il est vrai qu'ils sont à même de devenir très longs, lorsqu'on évite de les rogner; mais, en cet état, ils sont tout au plus capables de servir d'ornement luxueux et incommode aux oisifs de certains pays. Enfin ce n'est qu'à la suite d'un état maladif — heureusement très rare — que notre épiderme s'épaissit, engène solidement l'une sur l'autre plusieurs cellules et forme de véritables cornes qui atteignent parfois des dimensions extraordinaires et repoussent sans cesse, bien qu'on les coupe.

L'homme, moins bien partagé à cet égard que le hibou, le sanglier ou la panthère, a dû se vêtir pour suppléer à sa nudité, et s'armer d'abord de silex, puis de pierre polie, de fer et de bronze pour compenser la faiblesse de ses moyens d'attaque. Depuis son apparition sur la terre, il n'a cessé de mettre son intelligence à contribution pour se défendre. Si son cerveau s'est perfectionné, c'est grâce à la vulnérabilité de ses téguments. La faiblesse de sa peau a développé les qualités les plus vigoureuses de son esprit.

Mais à côté de cela, la peau a des rôles multiples. Piquée de plusieurs milliers de glandes, qui graissent les poils et secrètent la sueur, et parsemée d'innombrables pores qui semblent autant de bouches haletantes et capricieuses, la peau excrète à la fois de l'urée, comme le rein; des matières grasses, comme le foie; de l'acide carbonique, comme le poumon. On peut donc dire que c'est une sorte de rein de foie et de poumon superficiels qui collaborent, avec les viscères du for intérieur, à ce chassé croisé d'échanges nutritifs et respiratoires qui est l'essence même de la vie.

En outre, elle sert de régulateur ou de soupape à la chaleur qui anime notre corps. Dès que celui-ci se trouve en présence d'un air surchauffé, des perles de sueur, en s'évaporant à la surface de son épiderme, transforment la peau en un vaste réfrigérant. Grâce à ce mécanisme, Berger, Banks et autres ont pu séjourner impunément pendant sept minutes dans l'air à la température de 110 degrés. Les moissonneurs de Pensylvanie poursuivent leur ingrate besogne, sous le soleil ardent de leur climat torride, en versant des flots de sueur par l'absorption quotidienne de plusieurs litres d'eau alcoolisée. On ne saurait donc avoir assez de soins pour un tissu dont l'importance est telle que si ses fonctions venaient à être entravées par l'application d'un vernis quelconque, le corps se refroidirait bien vite et ne tarderait pas à périr.

Les liens, qu'on a pu entrevoir tout à l'heure entre la texture de notre peau et nos fonctions cérébrales, se montrent encore plus intimes lorsqu'on considère l'origine de la peau, son impressionnabilité, sa sensibilité; lorsqu'on pense que, chez les animaux inférieurs, elle remplace, par la perception de la lumière et des sons, les yeux et les oreilles; lorsqu'on apprend en suivant le développement de l'embryon, que les organes des sons ne sont que des portions affinées et spécialisées de l'épiderme, des modifications du toucher. Il paraît donc, en admettant que nos connaissances, nos pensées, notre mentalité et nos sentiments ne soient que des sensations transformées, que nos affinités et nos répulsions, nos haines et nos amours, procèdent beaucoup plus de notre peau que de notre cerveau et de notre cœur.

Sans aller toutefois, jusqu'à soutenir que nous suons la tendresse et la crime autrement que par métaphore, et que nos rivalités et nos querelles peuvent se ramener en définitive, à une question de peau, il est cependant difficile de se représenter l'art, la grâce, la bonté, toute les fleurs de l'esprit et la délicatesse du cœur derrière une cuirasse de parchemin.

Un épiderme impeccable n'est pas toujours l'apanage d'un esprit sain et cultivé; cependant, le plus souvent, les perversions de la peau sont accompagnées par des troubles de la moralité et de l'intelligence.

Au premier rang des traits distinctifs du type criminel, Lombroso fait figurer l'absence ou la défaillance de la sensibilité tactile. Et, très souvent, chez les névrosés, les épileptiques et les candidats

à la folie, on constate, dans certains endroits du tégument, soit une anesthésie, soit une irritabilité démesurée. Les névrologues, pour révéler les aberrations sensoriales des hystériques, sondent, à l'aide d'une épingle, les replis de leur peau.

Il ne faudrait cependant pas croire que tous les hystériques accusent une impassibilité cutanée. Cette règle présente de nombreuses exceptions et parfois cette maladie se manifeste par des exacerbations de sensibilité bizarres. Telle est le cas de cette malade, dont parle M. Gilles de la Tourette, qui ne pouvait tolérer le contact de l'or.

Au frottement d'un bracelet ou d'un louis sa peau s'irritait et présentait sur quelques endroits la cuisson et la rougeur de la brûlure.

Tel est encore le cas de ces autres névropathes appelés dermatographes, dont la peau est si impressionnable que, lorsqu'on trace sur elle, à l'aide de l'ongle, d'une allumette ou d'une pointe mousse, des caractères quelconques, ou détermine des raies blanches qui, bientôt, se transforment en boursofflures, tout en atteignant la grosseur et simulant l'aspect d'une plume d'oie posée sur la peau et encadrée d'une auréole rosâtre.

C'est ainsi que le docteur Châtelain, en traçant, à l'aide de son crayon, sur le dos de son malade, les initiales (E C) de son nom et la date (oct. 91) de l'opération, a vu bientôt apparaître sur tous les points touchés, des saillies marquant exactement le tracé de la pointe. Lettres et chiffres se dessinèrent avec la précision d'un tatouage indélébile, en bourellets inattendus qui persistèrent pendant plusieurs heures, puis disparurent complètement. Le sujet ne s'est rendu compte de ce qui se passait sur son dos que par un sentiment de chaleur légère.

Dujardin-Beaumetz s'occupa de ce mode de gravure sur viande vivante et présenta à la Société médicale des Hôpitaux la fameuse femme-cliché. Mesnet constata ce même curieux phénomène dermatographique sur un cheval appartenant au 22^e régiment d'artillerie en garnison à Versailles. Le Dr Gallot rapporte le cas d'un farceur qui avait trouvé moyen de se faire héberger à perpétuité par la charité publique en brochant sur sa peau, à l'aide d'une fourchette, une éruption de scarlatine.

Mais tous ces *autographistes* étaient des névropathes. La dermatographie, tout comme le daltonisme, les dépravations de l'odorat et du goût correspondent fatalement à un trouble intime du système nerveux. Ce n'est donc pas exagéré de répéter qu'un esprit véritablement sain est enchâssé par l'écrin d'une peau sans reproche.

RENSEIGNEMENT PRÉCIEUX

—Je suis sans ouvrage. Tu ne connaîtrais pas une belle place à Montréal?

—Il y a la place... Jacques-Cartier qui n'est pas mal.

LA QUESTION DU JOUR

Le gaffeur. —Rappelez-vous, belle dame, que c'est de 1801 seulement que date votre entrée dans le 19^e siècle.

TROP DE BONHEUR

M. X —Mes félicitation. Un garçon ou une fille?

M. XX. (*tristement*). —Les deux.

EN TRAMWAY

Mlle Hautegomme (au conducteur). —Pourquoi n'avez-vous pas fait arrêter le "char" quand je vous ai fait signe la première fois?

Le conducteur. —Je pensais que vous m'envoyiez des buisiers.

DÉLAISSÉ

Bonne dame. —Vous n'avez pas d'amis?

Le tram. —Non, madame, rien que des parents.

ATTRACTION SUPÉRIEURE

—Viens-tu au théâtre ce soir?

—Non, ce sera plus intéressant chez nous... Papa va poser le tuyau.

A L'ÉCOLE

—Paul, qu'entend-on par quantité inconnue?

—Une tonne de charbon, par exemple.

LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émouvant qui porte ce titre va si rapidement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.